Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Livres
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plantu
en trois coups de crayon

En 1972, Plantu publiait son premier dessin de presse dans le journal *Le Monde*. Trente ans plus tard, l'humeur du temps est toujours son pensum quotidien. Rencontre.

Soit, il signe ses œuvres dans un quotidien français, mais un quotidien que lisent bon nombre de Romands. En matière de dessin de presse, Plantu est célèbre bien au-delà des frontières nationales. Avec sa dégaine d'adolescent sans âge, un regard doux et lisse, Plantu offre un air de sérénité trompeur. «Mon visage ne me rend pas service, lâche-t-il. Il me montre calme, paisible. Il ne dit rien du stress, de l'angoisse d'avoir chaque matin une heure seulement devant moi pour trouver l'idée du jour, réaliser un dessin.»

Le trac, la montée d'adrénaline, les années et l'expérience n'en sont pas venus à bout. Au contraire! «J'ai de plus en plus la trouille», confie Plantu, la petite cinquantaine invisible... avec peut-être ce soupçon de remise en question qui va avec. Ce qui le porte encore? «Le plaisir de faire un dessin, heureusement. Et une passion pour la vie politique, les hommes politiques, pour les médias, le langage de la presse.»

Méfions-nous de l'image

Célèbre, écouté – à travers ses dessins qu'il publie également depuis onze ans dans *L'Express* – mais tout à fait modeste, Plantu dit bien qu'il ne sait que dessiner et que sans les autres, ceux qui écrivent, et qui sont selon lui tellement plus importants, il ne serait rien. Plutôt mauvais élève, il n'a jamais terminé sa médecine, ni même une école de bande dessinée commencée à Bruxelles. Mai 68 verra le gamin de 17 ans plutôt spec-

tateur qu'acteur. Il crayonne déjà beaucoup, peine à placer ici ou là, de temps en temps, un dessin. Alors, pour survivre, il travaille aux Galeries Lafayette et profite de sa pause de 11 heures pour porter un dessin au *Monde*, dans l'espoir qu'un jour... En octobre 1972, lors des accords de Paris sur le Vietnam, il fait la une du quotidien.

Le milieu de la presse, c'est à cette époque qu'il le découvre. «Je dessinais parce que je ne parlais pas, se souvient Plantu. Le dessin était mon mode de communication. Il est aussi devenu ma thérapie. Pour vendre mes idées, il a bien fallu que je m'exprime, que j'argumente, que je trouve les bons mots.»

Un prêté pour un rendu

Depuis trente ans, jour après jour, c'est auprès des journalistes qu'il puise son inspiration. «Je suis un peu l'électron libre, l'enquiquineur qui leur vole cinq minutes de leur temps.» Un prêté pour un rendu, en quelque sorte, car ce que Plantu va capter à la source journalistique, il le rend à travers un dessin, qu'il considère comme une porte d'accès à la lecture. «Mon dessin, s'il est réussi, il va vous faire sourire trois secondes. Ensuite, s'il conduit le lecteur à lire l'article, j'ai rempli mon contrat. Je crains cette société de l'image qui nous fait oublier le fond de ce qui doit être dit, cette démagogie qui veut nous faire croire qu'en quelques instants, on a dit l'important.»

Plantu ne se considère pas comme un amuseur. «Je refuse d'être prisonnier de ce terrorisme de l'humour, mes dessins ne sont pas forcément drôles.» Il pratique l'autocensure. «Au moment du brouillon, il faut parfois se vider la tête de toutes ses idées inavouables, pas montrables.» Il arrive pourtant que paraissent certains dessins qu'il regrette ensuite. «On peut flinguer quelqu'un avec un dessin ou un mot mal placé. Il n'y a pas de quoi en être fier!»

Catherine Prélaz

Publications: Viennent de sortir de presse *Le Petit Chirac illustré, Le Petit Jospin illustré, Le Petit Ecologiste illustré* et *Le Troisième Homme,* Plantu, éditions Le Seuil.

Le coup de cœur

De la tendresse au quotidien, un humour salutaire qui n'interdit ni les coups de gueule ni les larmes: il y a tout cela dans les textes délicieusement vrais de Sylviane Roche.

Sylviane Roche: «Je mendie des histoires.»

Contes de tous les jours

Mois après mois, l'auteur a livré au magazine *ProFiL Femme* de courts récits nés de son propre vécu, de son sens de l'observation, des confidences des copines entre amours et chagrins, conquêtes et abandons. Sylviane Roche s'est faite cannibale. «Je scrute ma propre vie, je bassine mon entourage, je mendie des suggestions, des idées, des histoires. J'utilise mes amies, mes hommes, mes enfants, je les vampirise même.» Vingt-cinq de ces récits ont été réunis dans *L'amour et Autres Contes*. Des récits qui collent tant à la vie qu'ils semblent former comme un roman vrai, les situations et les scènes s'enchaînant, se répondant, l'une éclairant l'autre.

Comment en vouloir à Sylviane Roche de savoir si bien écouter et si bien comprendre? Des cannibales de cette espèce, on en redemande. Nul voyeurisme dans ses contes. Pas d'impudeur ni d'indélicatesse, simplement une compassion bien dosée, et l'art d'apprendre à rire entre femmes de ce qui aurait pu nous mettre à terre. Face aux copines, compassion et agacement se font parfois concurrence. «J'en ai marre des gens qui ne tiennent jamais le volant, des gens qui vivent leur vie comme une série de catastrophes naturelles, comme si les histoires d'amour étaient aussi impossibles à prévoir et à contrôler qu'un tremblement de terre. On fait n'importe quoi, n'importe comment. On accroche son désir au premier portemanteau venu et on appelle cela *l'homme-de-ma-vie*. On construit un château sans même s'interroger sur la nature du terrain, et quand on le reçoit sur le crâne, on pleurniche *je ne comprends pas*.»

C'est d'amour dont nous parlent ces contes modernes. De la passion pour un homme, de l'amitié aussi, mais encore de l'affection pure, celle que l'on peut éprouver, avec une bouleversante timidité, dans un silence tellement rempli, pour ses parents. Le récit que consacre Sylviane Roche à son père est un concentré d'amour non-dit.

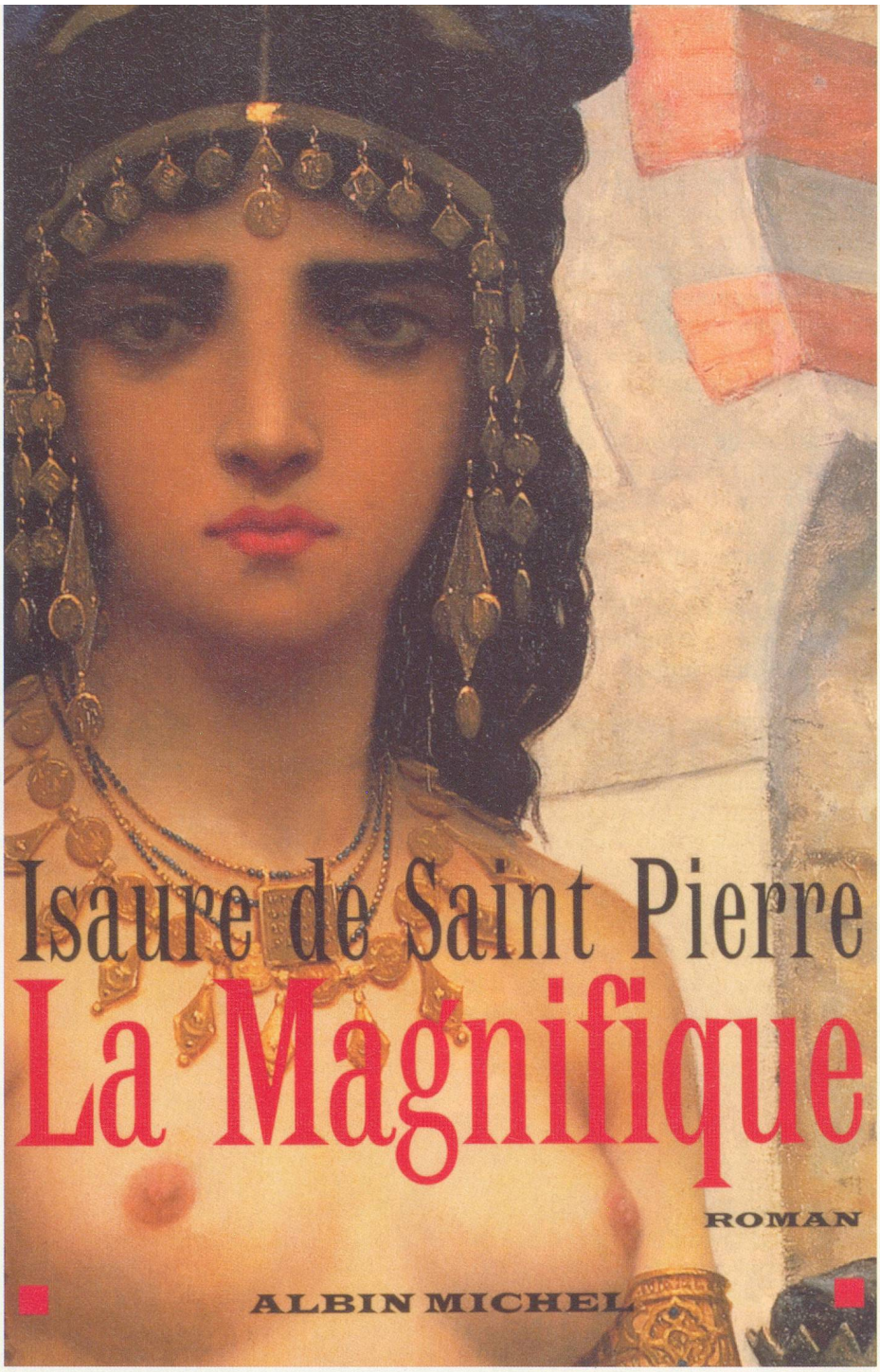
Catherine Prélaz

L'Amour et Autres Contes, Sylviane Roche, chez Campiche.

A la cour ottomane

Si vous n'avez pas programmé cet été de voyage au loin, voici un roman qui saura vous dépayser. Après une remarquable biographie romancée de Thérèse d'Avila, Isaure de Saint Pierre change d'atmosphère pour nous transporter au cœur de l'empire ottoman, en plein 16e siècle. Les fastes, les ors et la puissance d'une cour richissime servent de décor aux aventures d'une étonnante héroïne. Arrivée de Russie comme esclave, Roxelane deviendra vite, parmi trois cents femmes, la perle du harem de Soliman le Magnifique. Récit passionné d'une conquête, en plein décor historique, la plupart des personnages étant authentiques.

La Magnifique, Isaure de Saint Pierre, chez Albin Michel.



Le regard de Vincent

A Genève et au-delà, il est une personnalité connue et reconnue, en particulier à travers la Fondation Arditi, mais aussi en tant que président de l'Orchestre de la Suisse romande. Ce que Metin Arditi nous avait trop longtemps caché, c'est une plume sensible, un vrai talent d'écrivain. Après avoir côtoyé entre les pages de trois essais Jean de La Fontaine, Machiavel et plus récemment Nietzsche, c'est de lui-même qu'il nous parle dans *La Chambre de Vincent*. Il raconte ses années d'internat en Suisse, des années qui l'ont fait homme. Il évoque la solitude, ses premières amours et le souvenir de son père. Les apprentissages de Metin Arditi se révèlent aussi ceux d'un esthète épris de littérature et de peinture. C'est du reste face aux toiles de Vincent Van Gogh que l'auteur renoue le fil de ses souvenirs. «Je m'approche de la *Nature morte.* A la gauche du vase, Van Gogh a peint deux livres, posés à plat l'un sur l'autre. Sur celui du bas, orangé, ne figure aucune inscription. Celui du haut, qui a une couverture jaune, est de Zola: c'est *La Joie de Vivre...*»

La Chambre de Vincent, Metin Arditi, Editions Zoé.

Nouvelles en couleurs

«Léa est si sensible à la beauté des choses que cela la touche, parfois, à lui faire mal. Elle resterait des heures, ainsi, à regarder la Cité de son douzième étage. (...) Il y a ce matin des gris à fendre l'âme.» Quant à nous, nous ne pouvons qu'être sensibles à la plume de Jean-Louis Kuffer, qui excelle dans la nouvelle comme dans le roman. A travers onze récits plutôt courts, mais tout en profondeur, il dit les gens, les instants de vie, les retours sur image et les remises en question. On suit Léa, Raoul ou Lorena avec une complicité certaine, mais plus encore *Le Maître des Couleurs,* nouvelle qui donne son titre à l'ouvrage et que l'auteur a écrite en mémoire de son père. «Un jour, au bureau, ils m'ont dit que je n'*assurais* plus: c'est cela qu'ils m'ont dit, mais je n'ai pas bien saisi sur le moment. Tout a basculé à partir de là, mais je n'ai pas compris, alors, le sens de cette expression.»

Le Maître des Couleurs, Jean-Louis Kuffer, chez Campiche.

Le destin d'Ilona

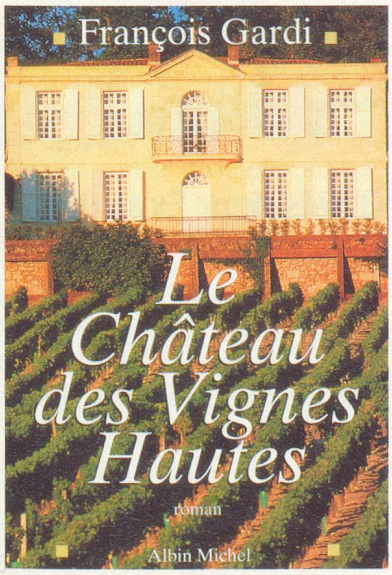
Céramiste, enseignante, auteur de contes, de pièces de théâtre pour enfants, de poèmes, Claire-Lise Junet tente avec bonheur l'aventure du roman. Le destin de son héroïne, prénommée Ilona, sonne juste, il est raconté avec beaucoup de sensibilité et dans un style fluide. Autour d'Ilona vivent d'autres personnages, qui semblent bien réels eux aussi. Un récit qui nous ramène aux drames de la guerre, faits de pertes et de séparations, mais qui nous élève par la foi qu'a en la vie son auteur. Comme Ilona, on pense avec elle, face à cet ancien officier blessé: «Comment un être aussi vulnérable avait-il pu préserver sa douceur à travers l'épreuve d'une guerre?»

Ilona, Claire-Lise Junet, Editions du Joran.

Lettres en chemin

L'une est sur les routes, et pas n'importe quelles routes. Elle est en chemin pour Compostelle. L'autre ne voyage que dans sa tête, et à travers le courrier qu'il reçoit quotidiennement. Confiné dans une prison, il fait son pèlerinage par procuration. *Vers l'Autre Côté du Miroir* rassemble les lettres envoyées à Pierre par Anne Mémet, partie seule à la rencontre d'elle-même, mais avec le goût de partager ses réflexions, ses visions, ses découvertes, les senteurs, les lumières et les ombres du chemin. Du Puy-en-Velay à Burgos, du 12 juillet au 31 août 1998, une lettre par jour, comme autant de signes de communion. «Dans le champ immense des pensées des hommes, je cherche celle qui serait ma devise. J'ai soif de celle qui me sauverait de toutes les fâcheuses situations dans lesquelles, inlassablement, je me fourre, comme par exemple de voler au secours des gens et de finir par devenir la victime de leurs exigences. Mais cette quête d'une idée absolue n'est-elle pas aussi absurde que de chercher un puits dans l'immensité du désert? Et toi, t'arrive-t-il de chercher la grande idée qui serait la solution à toutes tes interrogations? De chercher le verbe qui, de sa toute puissance, te guiderait dans le juste chemin?»

Vers l'Autre Côté du Miroir – Sur le Chemin de Compostelle, Anne Mémet, Editions de la Sarine.



Saga provençale

Voici un roman à lire sous un pin parasol, entre mistral et garrigue. Si l'été vous trouve alangui entre Provence et Lubéron, profitez-en pour visiter par la lecture *Le Château des Vignes Hautes,* saga familiale ayant pour décor le Midi d'il y a un siècle. Une saga faite de drames, de jalousies, de défis et de victoires. La destinée de cette femme, devenue veuve, qui se battra pour sauver ses vignes et son domaine, a comme un air de feuilleton estival. Mais n'est pas Frédérique Hébrard qui veut...

Le Château des Vignes Hautes, François Gardi, chez Albin Michel.

Tout pour être heureuse

Attention, titre trompeur! Dans *Le Bonheur de la Femme au Foyer,* ce n'est pas en rose ni en bleu layette que l'écrivain hollandaise Heleen van Royen nous raconte la vie d'une jeune femme sur le point de devenir maman. C'est qu'accueillir un enfant, cela signifie accepter de changer de vie. Or, cela n'était pas au programme de Léa, et encore moins de vivre un accouchement terriblement éprouvant, au point de n'éprouver aucun sentiment maternel envers ce petit être apparu dans la douleur. Un roman dérangeant, comme cette épreuve qui ramène l'héroïne à son propre passé, au souvenir de son père. Un roman de notre temps, où l'on commence parfois à oser dire que l'on est pas forcément heureux quand on a en apparence tout pour l'être. La dépression post-partum, cela existe, et c'est même fréquent. Ici, elle confine à la psychose.

Le Bonheur de la Femme au Foyer, Heleen van Royen, chez Albin Michel.

Tranches de rire

Après treize ans et quelque 500 émissions, *Le Fond de la Corbeille* a ses fidèles et ses détracteurs. Il faut dire qu'on y riait peut-être plus finement du temps du regretté Raoul Riesen. Aujourd'hui, il y a plutôt des samedis soir qui nous font enrager, tant l'humour y est déplacé. Ce n'est pas le cas dans le petit bouquin publié par Lova et Jean Charles avec la précieuse collaboration des téléspectateurs. On y trouve un florilège en forme de revue de presse de tous ces gags involontaires trouvés dans des titres, des annonces, des affiches... C'est souvent drôle... et les auteurs n'y sont pour rien.

A Fond la Corbeille, Lova Golovtchiner, Jean Charles et... les téléspectateurs, Editions Favre.